

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Didier CLAIVAZ

Aurea mediocritas

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, p. 100-102

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Aurea mediocritas

Médiocrité dorée !

En lisant ce titre, inspiré d'Horace, vous aurez certainement tout de suite deviné que je veux parler de l'activité du Collège ! Si celle-ci se déroule habituellement dans la banalité et le train-train de la vie quotidienne, elle n'en présente pas moins certains aspects plus originaux et parfois assez inattendus, tels que ceux que nous mentionnons ci-dessous.

Les champions de la malice

A l'internat, les Moyens ont réussi à casser toutes les vitres en verre dépoli placées tout exprès pour les empêcher de regarder passer les trains. Seules furent épargnées les vitres qui se trouvaient en face du pupitre du surveillant. Service pour service !

Pierre Roduit et Biollaz trouvent que jouer au football de table avec deux livres « Assimil » dans les buts n'est pas intéressant. Ils préfèrent renverser le « zim » et naturellement le vider. Encore des gens qui ne peuvent pas faire comme les autres !

Les langues bien pendues

Une première reste encore à réaliser : placer un mot lorsque Pierre Cottier parle de football.

On pourrait en dire autant de Rielle quand il dénombre les voitures familiales. Sa mère, dit-il, a une Giulietta sprint ; son père, une Opel capitaine ; quant à lui, il se contente, modestement, d'une Opel 57. Comment alors se fait-il qu'on ne le voie jamais qu'en train ?

Autre beau parleur : Nicolas Raboud, qui donne toujours d'une façon pédante ses critiques littéraires à propos d'un livre, s'est enfin plongé dans un ouvrage lui convenant : *L'idiot*, de Dostoïevski.

Jean-Pierre Jacquemoud, de son côté, préfère parler de ses voyages : il nous raconte ses randonnées au Mexique et en pré-voit d'autres à Hambourg. Ses déplacements lui prennent tellement de temps que Monsieur le Recteur trouve plus économique de transformer le carnet d'absences de notre ami en un livret de présences.

Alcool et lotion capillaire

En quête de renseignements, j'ai demandé aux membres de *l'Aganina* s'ils profitaient de leurs sorties et réunions. « Non, me répondirent-ils, il n'y a pas d'abus : chacun ne boit qu'un verre à la fois ! »

Au foyer du Collège, par contre, un verre n'est bu que par deux à la fois. C'est ainsi que Jean-Pierre Gos s'assit malicieusement à la place de M. Allet, qui avait dû s'absenter quelques instants, et vida le verre de schnaps de ce dernier à l'insu de M. Schubiger attablé en face de lui. Il n'en était pas à son premier exploit, car il imprégna un jour ses longs cheveux bouclés de colle blanche pour éviter le châtement des inattentifs, M. Terrapon ayant l'habitude de tirer les favoris de ses élèves. Serait-ce pour le même motif que Sulmoni rentra du congé de Carnaval avec le crâne aussi tondu qu'un bonze ?

Bains publics

Le fils du Conseiller fédéral Bonvin, prenant une douche, dut précipitamment sortir de la cabine : ses camarades avaient fait monter la température de l'eau à 100 degrés. Les spectateurs, qui ne se composaient naturellement que d'internes, se réjouissaient d'admirer la souplesse du bond vain.

Le fils aîné du Conseiller d'Etat Bender ne manqua jamais de développer une active propagande en faveur de son père : ainsi, durant les élections, il affirma que son père installerait à l'Etat du Valais un bain d'air nouveau.

Questions scientifiques

A l'époque où les Russes et les Américains rivalisent pour envoyer une fusée dans la lune, Beuchat pousse l'ironie jusqu'à prendre un suppositoire pour dormir durant les cours de sciences. Les mauvaises langues disent qu'il n'en a pas besoin pour les cours de latin.

Equey manifeste un intérêt très poussé pour la botanique. C'est ainsi qu'il demanda à son professeur quelle partie de la fleur s'appelle péristyle et laquelle, scapulaire. Le maître trouva qu'il anticipait sur les leçons suivantes.

Un étudiant à l'honneur

Nous apprenons que Zen Ruffinen fait partie de la Commission des Professeurs. En effet, c'est lui qui tient au courant ses confrères de ce qui se passe en classe de rhétorique. Lorsque ses camarades et lui avaient refusé un examen, il parla si éloquemment à M. Maret que tout le monde fut sincèrement touché.

Innocence

M. Cornut avait été officiellement invité à Morgins par M. Schubiger, en qualité de photographe. Arrivé sur le quai de la gare de Saint-Maurice, il aperçut les skieurs. Faisant mine de rien, il se dirigea vers le train de Monthey, et s'installa dans un compartiment parmi les étudiants. Quand le train s'ébranla, le vénérable chanoine se demanda pourquoi les jeunes voyageurs n'avaient pas d'équipement de ski. La réponse lui fut donnée quand il vit, arrêté à un passage à niveau, le car des véritables skieurs. Il gesticula désespérément à la fenêtre et M. Schubiger, en bon pasteur, alla chercher à Monthey la brebis égarée. Par bonheur, M. Cornut n'avait pas oublié de descendre du train.

Autre perle d'innocence : Emmanuel Bender posa la question suivante à son professeur ; « Quand Saint-Exupéry fut-il canonisé ? » Nous ne savons pas ce que le maître répondit, mais il est tout de même étrange que certains élèves voient des saints partout !

Frénésie contagieuse

Le « yé-yé », dit-on, fait fureur à l'internat, en particulier chez les Moyens. L'attrait en est si puissant qu'on raconte même que les Autorités de cet honorable institut y auraient succombé et se seraient procuré, à bon marché, les instruments nécessaires à la formation d'un orchestre de ce genre.

A quoi servent les études

Pour de Kalbermatten : à se métamorphoser en haut-parleur à la Grande Salle pour limer les frais généraux du Collège ;

pour Basso : à adhérer à la Société de la protection de la nature pour sauver l'arbre de la Grande Allée, qui succombe sous la brûlure des mégots ;

pour Rouvelet : à devenir bûcheron pour démolir les chaises et les tables de la salle de jeux.

Pour Marc Wildhaber, les études portent des fruits à condition de les interrompre : en effet, c'est au moment de quitter le Collège que notre ami se pourvoit abondamment en livres de littérature.

Quant à moi, si on me le demande, je répondrai que les études servent : à rédiger une chronique.

Didier CLAIVAZ, Syntaxe